

Chapitre 1

William était dans un état déplorable et le fait de ne plus sentir son corps lui indiquait qu'il était clairement mal parti. Il avait l'impression de ne plus être qu'une tête et la seule chose qui lui restait était la texture duveteuse de l'herbe contre laquelle son visage était aplati. Pas un bruit ne lui parvenait, et à part une brume blanche avec des formes sans contours, il ne distinguait plus rien.

Il se mourrait lentement.

Mais sûrement...

Sa main coupée ne lui facilitait aucunement les choses et l'idée de rester en vie encore quelques jours devenait une véritable torture. Il aurait préféré caresser la lame aiguisée de la guillotine ou le lien rude de la corde autour de son cou plutôt que de se vider de son sang sur le bord d'un chemin situé on ne sait où.

Respirant lentement, il ferma les yeux. Il préférerait le noir à sa vue vacillante qui ne l'aidait pas à se calmer. L'acharnement que le destin mettait à lui pourrir la vie avait enfin réussi à le mettre sur le chemin de la mort.

Maudit soit Edolia et son roi qui avait pris la décision de ne pas le mettre à mort mais de le jeter en dehors de son royaume comme un vulgaire sac à patates usé. Maudit soit Lina pour l'avoir envoyé sur cette pente dangereuse et pour l'avoir tant humilié. Maudit soit ce fermier sans nom pour avoir pris une telle importance auprès du roi et pour lui avoir volé la femme qu'il convoitait.

Il se senti froncer les sourcils. La seule chose qui fonctionnait encore terriblement bien était son cerveau. Il se maudissait lui aussi pour s'infliger à lui-même une mort dans une conscience totale et éveillée. William se mit à prier pour que quelqu'un passe et le tabasse jusqu'à ce que sa tête explose. Il n'y avait rien de pire que de se sentir mourir.

Mais son cerveau en avait décidé autrement et il fonctionnait à plein régime. A croire qu'il prenait l'énergie que le reste de son corps refusait d'utiliser.

Son sentiment d'injustice était encore très présent. Il avait pourtant fait honneur à sa famille et à son royaume durant quelques années. Servant sans failles les intérêts de tous. Et le voilà au final, sans nom, renié par son roi et par son père, inspirant le dégoût à sa sœur.

Poursuivant le fil de sa réflexion, il serra la mâchoire. Il revit nettement Lina le regarder avec mépris, puis le repousser pour aller se blottir dans les bras de son ennemi de toujours.

Il ne fallait pas chercher plus loin, son acharnement à vouloir la jeune femme venait de cette haine qu'il vouait au guerrier.

Peut-être que si Lina avait eu une autre personne comme garde du corps, il aurait abandonné... Mais le goût amer qu'il avait ressenti lorsqu'il avait appris que c'était Stephan qui allait côtoyer la jeune femme, l'avait mis en rage. Suite à cela il avait tout tenté pour se rapprocher d'elle. Il avait voulu prouver à son rival, que même si celui-ci avait récupéré une place de choix auprès du roi, lui aurait LA femme du royaume et qu'il aurait quelque chose de plus que lui, pour une fois...

Foutaises

Saleté de destin vicieux...

Il revit la scène qu'il avait surpris dans cette clairière. Lina s'écrouler en pleurs se tenant le bras qu'il avait blessé, Stephan se rapprocher et, avec une tendresse impensable, avait regardé la profondeur de la plaie en lui écartant le tissu de son épaule. Puis, surtout, il avait vu le chef de la garde royale prendre le visage de la jeune femme entre ses mains et l'embrasser.

Un sentiment de haine le parcouru et bizarrement, il sentait le poids de ses jambes et de ses bras. A l'heure actuelle, c'était sa colère et sa rage qui l'animait et peu importe s'il était

à quelques heures de rencontrer la grande faucheuse. Il se surprit à se promettre une chose. S'il vivait, par le plus grand des miracles, il ferait en sorte que le fermier retourne cultiver ses champs, mais sous terre en servant d'engrais et que l'Ambassadrice ne devienne rien de moins qu'un jouet... pour lui comme pour d'autre.

Il imagina Lina enchaînée, pourvue d'une robe dans un état innommable telle une pouilleuse et dans ses yeux, la seule lueur qu'il y verrait serait celle du désespoir.

Il se mit à sourire à cette image et se maudissait une fois de plus d'entretenir un espoir malgré sa situation actuelle.

Il reprit une respiration lente et calme provoquant un engourdissement dans tous ses membres. En moins de quelques minutes qu'il ne saurait évaluer, son état semi léthargique reprit son droit, le privant de toute sensation en dessous du cou.

Sentant contre sa joue posée sur le sol une vibration, William rouvrit les yeux. Mais rien ne changeait, toujours ce voile blanc et ces formes troubles qu'il pensait être des troncs d'arbres. Soudain, alors qu'il s'apprêtait à refermer les paupières, une ombre différente passa devant ses yeux et s'arrêta.

Des bruits étouffés de personnes parlant entre elles, des vibrations plus fortes sur le sol, des mains le soulevant et un horrible élancement dans la poitrine sont les dernières choses qu'il ressentit avant que le noir complet ne l'engloutisse.

William ouvrit les yeux en hurlant. La douleur était si intense qu'il était certain de ne pas être mort. Tout son corps n'était que souffrance et l'extrémité de son bras le lançait au point qu'il espérait s'évanouir de nouveau.

Quatre mains puissantes le plaquèrent rapidement sur un espace moelleux qu'il estimait être un lit. Se concentrant sur sa vue plus que sur la douleur, il fût surpris d'y voir clair, le flou persistant avait disparu au profit de lignes nettes et précises.

Il était allongé sur un lit qui n'avait rien de pitoyable. Broderie sur les draps et baldaquin indiquaient un endroit tenu par quelqu'un d'aisé. Les murs étaient en pierre noire, il n'en avait jamais vu de telle à Edolia. Tournant la tête et grimaçant encore à cause de la douleur persistante, il fit le tour de la pièce des yeux. Tapisseries luxueuses, meubles en bois noble et même les gobelets et bols sur la table posée dans un coin était d'un métal argenté brillant.

Il leva les yeux vers les deux hommes qui le maintenait tranquille pendant qu'une femme s'occupait de son moignon. Il comprenait mieux la douleur et il s'en sentait plus que vivant. Son souhait de vivre pour se venger c'était réalisé...

Le destin voulait donc encore de lui sur cette terre.

En silence et serrant les dents, il dévisageait la femme qui le soignait. Elle était jeune, mais semblait savoir ce qu'elle faisait. Ses mains travaillaient rapidement et efficacement, entourant son bout de bras sans main d'un tissu trempé dans un liquide qui sentait la mort. Elle termina son travail et d'un regard vers les deux costaux, il fut libéré. Ses yeux étaient d'un marron très clair et son visage fin étaient encadrée de boucles brunes.

Il arriva à desserrer les dents lorsque la douleur se calma et son médecin lui tendit un de ces gobelets en métal précieux. Obéissant de bon cœur à cette femme qui ne voulait que l'aider, il bu le breuvage qui avait un goût infâme et reposa sa tête sur l'oreiller.

- Où sommes-nous ? je ne reconnais rien.

William avait la bouche pâteuse et la gorge sèche, mais il tenait vraiment à savoir dans quoi il était embarqué. Il se doutait bien que si quelqu'un voulait lui sauver la vie, c'était qu'il attendait quelque chose en retour. La jeune femme reposa le gobelet vide et sans un sourire, le regarda :

- Vous êtes au château royal de Maléas, la sœur du prince Eric vous a fait amener jusqu'ici.

Une sœur ? Le prince de Maléas avait une sœur ! Jamais il ne s'en serait douté, jamais il n'aurait cru. Personne n'en avait entendu parlé à Edolia, pour tout le monde, Eric De Malara était le seul et unique enfant du roi Maxime. Sortant de ses pensées, William plongeait ses yeux dans ceux de la guérisseuse :

- Depuis combien de temps ?

Cette question le taraudait car il avait l'impression d'avoir été ramassé sur le bord de ce chemin il n'y avait que quelques minutes.

- Vous avez perdu connaissance durant trois jours.

Oula ! Vu son état de fatigue, il ne pouvait pas croire qu'il avait fermé les yeux pendant tout ce temps. La jeune femme se leva et prit un tissu afin de lui éponger le front.

- Avec la fièvre, votre corps n'a pas pu se reposer, il faudra du temps, mais vous êtes sur la bonne voie.

Elle reposa le tissu près d'un bol rempli d'eau fraîche, à ce qu'il supposait, et elle sortit de la pièce suivie par les deux gros bras, le laissant seul.

Maléas...

Qui aurait pu prédire qu'il finirait ici ? Dans ce royaume tenu par un prince qui ne souhaitait que la perte d'Edolia et étendre son territoire. William se remémora le moment où Eric De Malara avait fait une petite visite à Edolia. Il l'avait raccompagné jusqu'aux portes du château et le prince, qui avait senti son allégeance vaciller, lui avait clairement proposé de s'allier à lui. Ce souvenir le fit sourire. A ce moment là, il pensait encore pouvoir avoir Lina et briller au sein de la cour en tant que chevalier.

Le prince avait eu le nez fin et il aurait peut-être dû l'écouter et pourquoi pas le suivre à ce moment là. Au final, il avait tout de même fini au sein de ce royaume ennemi. Il savait maintenant ce que le prince attendait de lui et il allait le lui donner. Eric De Malara aimait être entouré de personnes telles que lui, mais il les voulait avec une dette. Cet homme était totalement ivre de pouvoir, sur tous les domaines.

Épuisé par la douleur autant que par le fait de réfléchir, il se dit qu'un peu de repos ne serait pas de trop. Ce breuvage imbuivable faisait un effet des plus agréables et il avait bien l'intention de répondre à son invitation au sommeil. Il verrait le reste des réponses à ses nombreuses questions plus tard et il sombra dans un sommeil sans rêve.

Royaume d'Edolia au même moment

Lina faisait tranquillement le tour du jardin qui prenait une tournure des plus plaisantes. Des feuilles pointaient et les boutures grandissaient. Avec un peu de chance ce jardin deviendrait magnifique d'ici deux ans, mais avant cela il avait encore besoin de ses mains et de son amour.

Elle tourna la tête et vit Stephan posé contre le chambranle de la porte, les bras croisés et la regardant avec un léger sourire. Elle fit le tour du banc en bois qu'il avait fabriqué en le caressant du bout des doigts et prit place sur l'assise, l'invitant du regard à la rejoindre.

Le guerrier regardait sa future femme déambuler à travers le jardin et il se demandait encore comment une telle chance avait bien pu lui tomber dessus. Elle était sublime, comme toujours. Lorsqu'elle avait levé les yeux vers lui, son calme habituel avait fait place aux battements effrénés de son cœur.

Auprès d'elle, il s'était découvert une facette dont il ne pensait pas être doté. Tendresse, douceur, possession et amour, il lui donnait tout sans compter.

Il fronça les sourcils alors qu'elle prenait place sur le banc et la voir lui tendre les bras, si belle, si désirable... Il prit conscience que le démon qui l'habitait et qui ne ressortait que sur les champs de batailles faisait de plus en plus d'apparition. Réaction dont il en connaissait la

cause... S'il la perdait.... Lui qui ne vivait que pour servir son roi, il savait aujourd'hui pourquoi il se levait tout les matins et ce n'était pas pour le royaume.

Edolia ne passait qu'en second plan.

Se détachant de l'embrasement de la porte, il s'avança vers sa future épouse. Il devait lui parler, elle devait savoir... Il avait besoin qu'elle comprenne et qu'elle ne le deteste plus lorsqu'il perdait le contrôle.

Elle le regardait s'asseoir auprès d'elle avec un léger sourire. Lina voulait profiter de ce moment de tranquillité et d'intimité pour pouvoir discuter avec Stephan de cette noirceur qui se manifestait lorsqu'il était en colère. Elle n'avait pas peur, au contraire, elle l'aimait à en frissonner de désir lorsqu'il refroidissait l'air de la pièce de sa présence et surtout quand il dégageait une aura meurtrière qui faisait reculer chaque personne qu'il observait. Mais l'intimidation était peu de chose face à ce qu'elle avait vu. Le voir bouger comme s'il n'était plus maître de lui-même avait quelque chose d'inquiétant.

Stephan plongea son regard dans le sien. Il était chaleureux et plein de tendresse, tout ce qui la faisait fondre. Mais son visage trahissait son inquiétude sur le sujet brûlant qu'ils avaient tout les deux envie d'aborder depuis trois jours.

Et le moment était propice.

Le guerrier tendit la main vers le visage de la jeune femme et lui caressa la joue de son pouce.

- J'ai vraiment hâte de m'unir à toi, officiellement... (Elle ferma quelques secondes les yeux afin de profiter de son contact) Mais je souhaite que tu saches tout de moi. Es-tu prête ?

Lina posa sa main sur la sienne toujours contre sa joue :

- Oui, je peux tout entendre.

Il retira lentement sa main mais garda celle de Lina entre les doigts. La jeune femme savait que lorsque Stephan allait commencer à parler, elle n'interviendrait pas et garderait ses questions pour après. Le guerrier prit une légère inspiration, détestant cette sensation désagréable qui lui nouait le ventre.

- Je n'ai toujours connu que les entraînements, les missions et les champs de bataille. Depuis mon arrivée au château alors que j'étais encore un enfant, je n'ai vécu que pour servir mon roi et Edolia. Mourir pour ça, m'était bien égal, du moment que mon travail était fait. Cette noirceur, je l'ai entretenue par nécessité pour maintenir la sécurité de tous... (Elle l'écoutait attentivement alors qu'il lui serrait les doigts entre ses mains) Mais tu es apparue dans ma vie et tout a changé. Mes priorités ne sont plus les mêmes et maintenant je vis en premier pour toi, pour nous. Ce côté sombre qui vit avec moi depuis toujours réagit très mal quand il t'arrive malheur et j'ai beaucoup de difficultés pour me contrôler.

Il ferma les yeux et expira. Expliquer à Lina qu'il ne pouvait pas se défaire de son démon n'était pas évident, mais c'était nécessaire. Ils en avaient besoin tout les deux et elle devait réussir à l'accepter. Il releva les paupières et croisa le regard bleuté de la jeune femme. Il pouvait au moins tenter une chose...

- Mais je peux comprendre que tu n'aimes pas et peu de personnes arrivent à rester des témoins impassibles face à mes excès de violences. Pour toi, je vais tenter de me contrôler... Mais je t'en prie, ne m'en veux pas si je craque dans certaines situations...

Lina comprenait. En premier grâce à Laurent et à ses mots quelques jours plus tôt... Maintenant lorsqu'il lui avouait qu'il arrivait beaucoup mieux à prendre en mains ses pulsions meurtrières sur un champs de bataille plutôt que quand cela la concernait. Elle ne pouvait pas lui en vouloir.

Elle ne baissa pas les yeux lorsque Stephan avait rouvert les siens. Elle voulait lui montrer qu'elle était à l'écoute, qu'elle prenait le temps de comprendre et d'accepter les choses.

Qu'elle ne fuirait pas.

De part son regard, elle voulait faire comprendre à l'homme qu'elle aimait, que l'avenir qu'elle avait choisit ne serait en rien modifié. Avec ou sans démon au sein de leur couple, elle allait l'épouser et mener une vie pleine de bonheur à ses côtés.

Elle récupéra sa main qui était toujours nichée au creux de celles du guerrier et lui prit le visage entre ses doigts.

- Non, ne fait rien. Je comprends l'importance et je sais ce que ça représente pour le royaume. Si tu étouffe la tornade qui dort en toi, l'ennemi finira par ne plus craindre Edolia. (Elle s'avança plus près de lui en se penchant en avant) C'est cette partie de toi qui à déjà sauvé des vies...

Leurs lèvres n'étaient plus qu'à quelques centimètres l'une de l'autre et la jeune femme ne pu résister. Elle déposa avec lenteur et douceur un baiser sur les lèvres de son fiancé qui prit plaisir à y répondre.

Il reprit rapidement un peu de distances, mais ils ne se lâchèrent pas des yeux pour autant.

Lina ne pouvait pas lui en vouloir et elle n'avait aucun droit de priver Edolia de la protection psychologique que Stephan lui donnait. Elle aussi, avait son côté noir lorsqu'elle prenait son rôle d'ambassadrice. Elle ne comptait plus les fois où elle lui avait tenue tête et avait fait ce que bon lui semblait alors qu'il lui avait dit non.

Elle fit un sourire crispée lorsqu'elle repensa aux différentes situations où elle avait contrarié son protecteur et s'était mise en danger. La visite du prince de Maléas était la plus mémorable.

A chaque fois, il l'avait laissée faire à sa guise et se contentait de la protéger. Jamais il ne s'était plaint de son comportement alors qu'elle ne l'écoutait pas à ces moments là.

Une autre situation lui vint à l'esprit. Pas un événement déjà vécu, mais qui pourrait très bien arriver. Ce repositionnant sur le banc pour trouver une position plus confortable, elle prit un air sérieux et lui posa la question qui la tourmentait :

- Si...si ma vie se terminait plus vite que prévue...

Elle détestait évoquer ce sujet. Certes, la mort était son quotidien et rien ne lui assurait qu'elle n'allait pas mourir avant la fin de la journée des suites d'un assasina rondement mené. Elle tentait de ne pas y penser et certains jours, elle réussissait à le faire.

Consciente que cette question allait chambouler son fiancé, elle se mordit instinctivement la lèvre inférieure et attendit sa réaction.

La respiration de Stephan fut systématiquement bloquée à l'évocation de cette funeste possibilités. Mais jamais il ne laisserait ce genre de chose arriver. Lina était aujourd'hui son oxygène et il n'avait jamais osé penser à sa réaction si cela devait se produire. Mais il devait être honnête avec elle, il se l'était promis. Il frissonna et ses doigts se replièrent sur eux-même alors qu'il imaginait cette situation tant redoutée.

Son démon réagissait autant que lui.

- Je ne peux imaginer ma vie sans que tu sois à mes côtés... Je souhaite tellement de chose en étant auprès de toi et en premier une famille. (Elle esquissa un sourire à l'évocation de leur futurs enfants). Mais si malgré toute ma prudence, on t'enlevait à moi... Honnêtement, ma noirceur prendrait le dessus et m'animerai dans une vengeance sanglante jusqu'à ce que la personne responsable de ta mort ressente la même douleur que moi avant de mourir à son tour. (Lina avait troqué son sourire par une stupeur intense) Et il y a de forte chance que je mette fin à la mienne une fois mon démon apaisé. Car la vie sans toi n'aura plus la même saveur...

Stephan gardait toujours les yeux rivés sur elle. Il avait parlé avec honnêteté et il savait que cela se passerait ainsi si ce genre de malheur leur tombait dessus.

Lina avait digéré ses paroles et s'efforçait de reprendre un air sérieux. L'idée que sa disparition risquait d'engendrer une telle situation la révoltait... Mais elle ne pouvait pas lui

en vouloir, ni essayer de le convaincre qu'il y avait d'autres alternatives... Que d'autre avait également besoin de lui...

Pensant à la situation avec les rôles inversés, elle savait qu'elle n'aurait pas la force de poursuivre le combat et de servir au mieux le royaume tout en s'efforçant d'oublier l'immense chagrin dont elle serait victime.

Au fil des mois passés ensemble, ils étaient devenus un tout... Ayant mutuellement besoin l'un de l'autre. Si l'un mourrait, l'autre se détruirait. C'était certain.

La jeune femme secoua légèrement la tête, le sujet avait été assez abordé pour aujourd'hui et changer de conversation était maintenant sa priorité.

- Je n'ai aucune objection à formuler...(Elle lui sourit) Il en serait de même pour moi, mais avec moins de violence...

Stephan se mit à rire autant à sa remarque que par soulagement. Lina savait maintenant que le démon qui dormait en lui était également là pour les protéger tout les deux.

La jeune femme pencha la tête sur son épaule, le visage toujours éclairé par son léger sourire.

- Un sujet bien plus agréable me trotte dans la tête.

Le guerrier la regarda avec des yeux pétillants et glissa sa main le long de la mâchoire de sa fiancée avant de la descendre en une légère caresse le long de son cou.

- ça m'intéresse !

Lina prit la main baladeuse entre ses doigts et l'embrassa avant de la poser ses genoux tout en la caressant de son pouce.

- Un sujet de discussion, Stephan ! (Elle rigola, amusée) J'ai hâte de te dire oui devant témoins, mais j'ai envie que nous invitions en personne nos familles à notre mariage.

Stephan était plus que d'accord avec elle, il était temps de rendre officiel tout cela et William rayé du royaume leur promettait une journée radieuse pour leur mariage. Quand à traverser Edolia pour visiter Thalos et retourner dans son village natal qui était sur la route, lui semblait être une bonne idée.

Depuis que la jeune femme savait qu'elle avait un lien de parenté très proche avec la famille royale de Thalos, elle avait envie de les rencontrer. Cette occasion était rêvé pour lui permettre d'entreprendre le voyage.

Un large sourire se dessina sur son visage. Il avait une terrible envie de présenter sa future femme à sa famille et que tout le monde se voit avant le mariage, faciliterait les échanges lors de cette grande journée qui s'annonçait festive.

- C'est avec joie que nous irons chercher nous même tous nos invités. Voilà ce que je te propose... Tu me laisse quelques jours pour mettre mon équipe en place et faire en sorte qu'Edolia ne risque rien, nous partons et lorsque nous reviendront... Je ne te laisserai même pas une semaine avant que tu ne doivent te faire à l'idée que tu t'appelle Lina De Moretti !

La jeune femme était ravie. Elle tendit les bras et avant même qu'il ne puisse réagir, elle s'était jetée sur lui, le faisant basculer en arrière contre l'accoudoir en bois. Pressant ses lèvres contre les siennes, Stephan se laissa emporter par la fougue de sa fiancée et comptait bien passer à la pratique après autant de discussion...

Royaume de Maléas

Ronan prit deux hommes par le col et les fit sortir de la plus belle manière qui soit de sa taverne : sur les fesses. Se tapotant les mains comme pour enlever une souillure imaginaire, il leur jeta un dernier coup d'œil avant de s'engouffrer de nouveau dans son établissement. Avec ces deux là dehors, le calme allait vite revenir.

Un léger mouvement l'arrêta et il se retourna alors que les deux chevaliers peinaient à se mettre debout pour partir au plus vite. Le jeune homme qui s'approchait timidement ne

devait pas avoir plus de 22 ans, ses cheveux brun et bouclés lui encadraient le visage en descendant jusqu'aux oreilles et ses yeux étaient d'un gris spectaculaire. Le regardant des pieds à la tête, le guerrier ne put s'empêcher de penser que l'homme qui se tenait devant lui avait tout pour plaire à une femme.

Sa propre pensée le stupéfiait, ce n'était pas vraiment son habitude d'avoir ce genre d'avis et pourtant il avait toutes les raisons de le détester. S'écartant, il lui laissa le passage et Sam Descourt passa devant lui en hochant la tête pour le saluer.

Comme à son habitude, Ronan demeurait le plus silencieux possible, mais il ne pu réprimer une grimace et un grognement de mécontentement lorsque le jeune homme se dirigea directement vers Saliana.

Voilà, il avait fallu que sa fille, pourtant aussi sauvage que lui, regarde cet homme avec un large sourire et les yeux pétillants. Bizarrement, avec lui, elle retrouvait sa langue et elle s'animait d'une énergie nouvelle qu'il ne lui connaissait pas.

Pourquoi a-t'il fallu que cela tombe sur un résident du royaume ennemi ?

Sa fille n'était pas idiote et savait très bien que cette histoire naissante n'était pas du tout possible. Ils en étaient seulement à flirter, mais il redoutait que Sam ne soit vraiment sérieux. Du moins, il en avait l'air.

C'était dommage, Ronan n'y aurait vu aucune objection s'il était un homme d'Edolia. Le jeune homme avait le sens du respect et il appréciait grandement ses manières. Mais Edolia et Maléas ne faisait pas bon ménage et vu comment Salania se languissait de plus en plus de le voir, il allait devoir faire la chose qu'il détestait le plus : parler.

A travers les planches de bois, Aaron observait la fille de son ami et Sam qui venait d'entrer. Il l'aimait bien ce fils de forgeron, et pour un homme venant du monde d'ouvrier, il se débrouillait très bien en société. Le guerrier vit Ronan repasser derrière son comptoir avec un visage fermé qui ne cachait en rien son avis sur ce qu'il pensait des intentions du jeune homme.

De son point de vue, dissimulé entre deux murs, il voyait Saliana rayonner auprès de lui et cela lui réchauffait le cœur. Les deux jeunes femmes avaient suivi leur père dans sa mission et elle étaient loin de tout leurs amis. Depuis qu'ils étaient arrivés, Saliana avait eu beaucoup de mal à se faire à la situation. L'apparition de Sam avait redonné des couleurs à la jeune femme et au vu du regard de son père, il allait devoir se mouiller. Contrairement à Ronan, il se foutait royalement de quel royaume la personne venait du moment qu'il apportait le bonheur.

C'était exactement ce qu'il voyait sur le visage de la fille de son ami.

Reportant son attention sur le coin sombre de la taverne, il vit un homme capuchonné s'asseoir à la table des magouilles. Intrigué, Aaron se déplaça à pas feutrés jusqu'à son poste d'observation favori et fut ravi de constater que l'homme n'était autre que Gildas, le mercenaire du prince.

Le guerrier vit Mélodie s'approcher de lui et elle prit la commande. L'ennemi allait encore se régaler avec le lapin fondant de Constance et il espérait vivement que ça ne durera pas trop longtemps. Mais au moins, ça le faisait revenir, c'était le plus important.

Il se cala afin de ne pas avoir de fourmis dans les jambes en restant ainsi immobile et tendit l'oreille à l'affût de nouvelles informations.

Gildas grommelait en resserrant les pans de tissus qui dissimulait son visage. Encore une fois on le faisait attendre et c'était tout ce qu'il détestait. Heureusement l'endroit lui procurait de bons plats pour patienter. La jeune fille lui déposa une écuelle pleine avec un morceau de lapin qui avait l'air d'être appétissant à souhait. Profitant d'être encore seul il attaqua son repas.

- Gildas... Désolé, j'ai été retardé au château..

Le mercenaire lâcha la cuillère en bois qu'il s'apprêtait à mettre à la bouche et souffla d'exaspération. En plus d'être en retard, il l'empêchait de manger tranquille... Ce délicieux lapin allait être dégusté froid.

Mais les affaires du royaume étaient plus importante.

Surtout pour leurs survies.

Le chevalier retardataire pris place en face de lui et lorgna sur l'assiette pleine de son collègue.

- Je ne comprend pas, pourquoi tu me donne rendez vous ici et pas au château ?

Gildas leva les yeux vers l'homme en face de lui. Thomas était le chef de l'unité de chevalier et sa question était des plus logique. Leur projet d'annexer Edolia n'était pas un secret au sein du bâtiment royal, mais malheureusement, Eric avait trop d'idées farfelues pour mener à bien son envie de gloire.

Le mercenaire avait préféré réfléchir de son côté avant d'en parler au prince. Au moins, ainsi, le dirigeant de ce royaume ne prendrait pas plaisir à le modifier à sa convenance et ainsi tout faire rater. Il lui fallait un plan bien construit et surtout que son idée soit mené à terme. Connaissant Eric, il savait que son plan allait lui plaire, il allait juste devoir faire en sorte qu'il se déroule comme il l'avait prévu.

- Thomas, ne pose pas trop de question et fais moi confiance... Le prince a des envies de pouvoir et on est là pour faire en sorte que ça fonctionne. Mais si on le laisse faire, on va tous mourir. Tant que mon plan n'est pas finalisé, on en discutera à l'abri de ses oreilles.

Le chevalier cligna plusieurs fois des yeux avant de réagir au point que Gildas se demandait s'il avait toute ses facultés mentales.

- Oui, effectivement... En parlant de ça, notre nouvelle recrue sera-t-elle bientôt sur pied ?

Le mercenaire hocha la tête en reprenant sa cuillère, il n'avait aucune envie de gâcher son repas.

- C'est une bonne nouvelle... Savons nous s'il sera d'accord pour nous rejoindre ?

Thomas se mordait la lèvre en regardant les morceaux de lapin baigner dans leur jus. Il sursauta lorsqu'il s'aperçut que le mercenaire le regardait avec insistance.

- Oui, je le pense.... Vu qu'aujourd'hui, il n'a plus rien à part une grande envie de vengeance... Il sera enclin à servir notre cause...

Gildas fut satisfait de cette réponse. Ils avaient récupéré l'ex chevalier d'Edolia dans un état proche de la mort. Jamais il n'aurait pensé qu'il survive à la première nuit et cette démonstration de punition rajoutait un sentiment de danger. Edolas et Stephan De Moretti n'étaient pas des personnes qu'ils fallaient sous-estimer. Le châtiment qu'ils avaient prononcés pour William De Boulienvie était des plus cruels.

A cette pensée, il fit une rapide prière silencieuse pour que son plan fonctionne, car si c'était le cas, le très dangereux Sir De Moretti choisirai lui-même la mort et le royaume serait alors à porté de main. Par contre, s'il échouait... Il n'osait imaginer la fin qu'il leurs réserveraient.

- Qu'elle est la suite de ton plan ?

Gildas garda sa cuillère en suspension.

- Pour le moment, tu n'as pas à le savoir, et les lieux publics ont leurs limites... Il nous faut encore un bon mois avant de tenter notre chance, cela me laisse peu de temps pour tout préparer. Quand le prince décidera de lancer ses troupes vers Edolia, je me mettrai en action et seul notre invité sera au courant... Tout reposera sur lui et l'homme le plus dangereux d'Edolia sera hors d'état de nuire.

Il termina sa phrase tout en faisant le tour de la pièce des yeux, scrutant la moindre oreilles indiscreète et avala sa portion.

Thomas savait que la discussion était terminée, le mercenaire ne prenait pas de pincette lorsqu'il l'abordait et encore moins pour le jeter dehors. Le voir s'intéresser à son assiette plus qu'à lui, lui suffisait. Sans un mot, il se leva et quitta la taverne, laissant Gildas terminer son repas qu'il aurait bien aimé partager.

Ce lapin avait l'air délicieux.

Aaron se détacha de son poste d'observation et repartit en direction de la cuisine sans faire de bruit. Gildas seul, en train de manger n'avait aucun intérêt pour eux. Mais ce mystérieux « invité » dont parlaient les deux hommes l'inquiétait. Ce pourrait-il que le mercenaire recrute des gens d'Edolia ?

Si c'était le cas, la situation était des plus dangereuses.

Le guerrier ouvrit le panneau de bois qui lui servait de porte et entra dans la cuisine. Il s'apprêtait à ouvrir la bouche lorsqu'il s'aperçut que Ronan et sa fille aînée étaient face à face et qu'il semblait y avoir un léger malaise entre eux. Silencieux tout les deux, ils se scrutaient sans baisser les yeux et Saliana tenait tête à son père.

ça allait chauffer.

Il se rapprocha de Constance et lui demanda à voix basse ce qu'il se passait. La mère de famille eu un soupir :

- Sam a invité Saliana à faire une balade...

Pas besoin d'en dire plus. Aaron connaissait assez Ronan pour connaître son point de vue sur le sujet. Sa fille avec un résident de Maléas... Lui vivant... Jamais. Surtout avec ce qu'il se passait en ce moment.

- C'est juste une sortie de quelques minutes... papa, on reste enfermés ici nuits et jours, c'est pas comme cela que l'on va s'intégrer !

La voix de la jeune femme était des plus sérieuse et Aaron savait qu'elle ne lâcherait pas. Son ami avait beau être fier de ses filles et de leurs caractères, il détestait lorsqu'il les affrontaient. Mais Saliana et Mélodie n'étaient plus des petites filles et les deux jeunes femmes se laissaient de moins en moins faire, même s'il s'agissait de leur père.

Ronan plissait les yeux, il n'était pas, mais pas du tout, d'accord avec les envies de sa fille.

- Saliana, réfléchit, on ne restera pas ici très longtemps, t'attacher à des personnes qui nous veulent du mal, ce n'est pas intelligent. Sam risque fort d'être parmi les hommes que nous combattons sous peu. C'est un ennemi et nous sommes ici afin de faire en sorte qu'Edolia ne subisse que très peu de dommages.

La jeune femme gonfla sa poitrine et regarda son père les lèvres pincées :

- Sam est gentil, il n'attenterait rien contre nous, il m'a dit qu'il m'appréciait ! Il ne me fera rien.

Le guerrier se passa une main sur son crâne rasé et ferma les yeux quelques secondes.

- Et s'il apprend qui nous sommes, tu crois qu'il fera quoi ? hein ? (Sa fille demeura silencieuse) Tu sais très bien ce qu'il fera, il nous dénoncera, car il fait parti de ce royaume. Ce n'est pas prudent d'entretenir une relation avec lui, même amical... (Il rouvrit les yeux et prit une voix douce) Et au final, toi tu souffriras.

La jeune femme toisa son père sans retenue :

- J'irai à cette balade que tu le veuille ou non, je suis assez âgée aujourd'hui pour savoir ce que je veux. (Elle se tourna vers la porte menant à la salle et prit la poignée entre ses doigts) Mais t'as pas à t'inquiéter, je sais très bien que même s'il me plaît il n'y a aucune chance d'avenir pour lui et moi. Je souhaite juste sortir un peu d'ici...

Sur ce, elle tourna la poignée et ouvrit la porte. Ronan savait que quoi qu'il pouvait dire pour la dissuader, sa fille ferait ce que bon lui semblerait. Il voulu tout de même la rassurer et Aaron vit pour la première fois son ami lâcher prise et s'avouer vaincu.

- Saliana ! (la jeune femme se retourna vers son père) Rentre pour dîner et fais attention.

Sa fille lui donna son plus beau sourire et referma la porte derrière elle.

Le guerrier tourna la tête vers Aaron et sa femme en expirant avec exaspération. Son ami s'approcha de lui et lui posa une main sur l'épaule :

- T'inquiètes pas, ce Sam ne lui fera rien, il l'aime trop...

Ronan regarda Aaron d'un œil noir

- C'est bien ça qui m'inquiète... Il a tout ce qu'il faut pour me plaire aussi, mais il est de Maléas... (Il regarda sa femme) Vraiment, Sam serait d'Edolia je serais le père le plus heureux du monde.

Constance se détendit, que son mari ne déteste pas cet homme était déjà beaucoup, surtout si celui-ci s'intéressait à l'une de ses filles. Elle s'approcha de lui à son tour et l'enlaça. Entourant sa femme de ses bras, il reporta son attention sur son collègue :

- Du nouveau ?

Aaron reprit son sérieux et se remit en tête la discussion qu'il avait surpris quelques minutes plus tôt.

- Encore une visite de Gildas, il semblerait qu'il monte un plan pour s'assurer la victoire contre nous et qu'une personne dont il n'a pas mentionné le nom soit son atout principal.

Ronan relâcha sa femme et se frotta le menton :

- Il vont agir dans peu de temps....

Son ami hocha la tête :

- D'après ce que j'ai entendu, ils en ont encore pour quelques semaines. J'ai un pigeon à envoyer...

Ronan fronça les sourcils, et força son collègue à le regarder dans les yeux.

- Y a quelque chose qui te chiffonne, tu ne me dis pas tout...

Aaron se passa la main dans ses cheveux bouclés et se mordit la lèvre inférieure dans sa réflexion.

- D'après le mercenaire, ce plan qu'il est en train de nous monter, mettrait Stephan dans une situation mortelle. Il le vise en premier, afin de fragiliser le royaume.

Le guerrier chauve se mit à rire :

- Alors ce mercenaire n'a rien compris à notre chef, le supprimer ne changera rien... Faut déjà qu'il y arrive... et même ça, c'est mission impossible.

Aaron n'en était pas aussi sûr. Depuis quelques mois, il avait vu Stephan changer et ils étaient partis d'Edolia depuis un bout de temps déjà. Cela faisait des semaines qu'ils étaient totalement seuls et qu'ils envoyaient des messages à sens unique. Cette décision de ne pas leur répondre avait été approuvé de tous, trop dangereux et les risques d'être découvert, trop grands.

Peut être que quelque chose avait changé à Edolia... Une information dont Gildas était au courant et pas eux.

Leur chef avait peut être un point faible, en fin de compte...

Regardant de nouveau son ami, Aaron décida de ne pas lui faire part de son inquiétude, Ronan avait certainement raison. Il se dirigea vers la cour intérieure afin de préparer le pigeon et d'écrire son message.

Constance scruta son mari. Elle savait que le silence d'Aaron allait tourmenter son homme et elle tenta de le rassurer :

- Je pense que tu as raison. Atteindre Stephan est un défi plus que compliqué, voir infaisable...

Ronan lui caressa l'épaule et regarda dans le vide :

- Tu sais, on ne sait pas comment les choses ont évolués à Edolia... l'inquiétude d'Aaron est peut-être justifié. Sans information de notre royaume, on marche à l'aveuglette et tous ce que nous pouvons faire, c'est prévenir. (Il l'embrassa et plongea ses yeux dans ceux de sa femme) Mais une chose est sûre... Nous rentreront bientôt.

Chapitre 2

Laurent arrivait en vue du chantier qui s'élevait sur la petite colline où trônait le domaine de Maria, quelques semaines plus tôt. Les villageois y mettaient tout leur cœur et le résultat était impressionnant. Déjà les murs s'élevaient, les portes et fenêtres étaient terminées et les poutres pour maintenir le futur étage, étaient déjà prêtes.

Ces hommes et ces femmes avaient de l'or dans les doigts et il se dit une nouvelle fois que ce royaume avait de quoi faire pâlir de jalousie leurs voisins. Pas étonnant qu'ils souhaitent tous mettre la main sur Edolia...

Tirant sur les rênes, il fit avancer son cheval vers la droite afin de traverser le bout de forêt et ainsi gagner du temps. Il préférait toujours passer par des routes qui n'existaient pas, certainement dû à son besoin de ne pas suivre toujours les chemins que les autres avaient tracés pour lui.

Le guerrier se mit à sourire. Penser ainsi lui ressemblait bien, depuis qu'il était enfant, il avait développé cet engouement à n'en faire qu'à sa tête. Alors que son père estimait que son fils unique devait assurer la relève au pressoir, lui, avait décidé de quitter son village et de suivre Stephan. Il préférait milles fois plus battre le fer que battre le raisin ! La place qu'il occupait aujourd'hui était des plus valorisantes et pas besoin d'être anobli pour se sentir accompli.

Oui, accompli...

A part pour une seule chose, mais son chef venait de lui prouver que c'était également possible. Il avait tout, sauf une femme pour l'accompagner dans sa vie et comme le lui disait Lina : son tour viendra. Il faut juste qu'il ne court pas après...

Laurent leva les yeux et se concentra sur l'instant présent. La Duchesse était comme à son habitude d'une élégance et d'une beauté sans nom. Tous les jours depuis l'incident, elle venait sur place et se tenait à disposition de ses sujets. Ce qui la rendait encore plus respectable aux yeux de tous.

Le guerrier fronça les sourcils, un homme brun aux cheveux courts, habillé de manière très particulière discutait avec elle. De toute évidence, il n'était pas d'ici et encore moins de ce royaume. Avant même qu'il n'ait pu les atteindre, l'homme s'inclina devant la Duchesse en lui déposant un baiser sur le dessus de la main et sauta élégamment sur la selle de son cheval avant de partir au galop.

Intrigué, Laurent descendit machinalement de sa monture tandis que Maria s'approchait de lui avec un grand sourire. Au loin, il ne fit même pas attention à Malvis qui l'avait salué d'un geste de la main.

- Maria, qui était-ce ?

La Duchesse balaya sa question d'un geste de la main :

- Oh ! Rien d'important...

Le guerrier soupira, elle allait recommencer son jeu favori : le mettre sur les nerfs. Mais cette fois il savait qu'il n'en aurait pas la patience. Si un étranger était sur leur terre, il devait le savoir c'était important autant pour lui que pour le royaume. Il posa une main ferme sur le bras de la Duchesse qui s'était déjà retournée en le regardant avec stupeur et il plongeait ses yeux dans les siens.

- Duchesse, nos perpétuelles petites batailles « de qui énervera le plus l'autre » m'amuses beaucoup et je ne voudrai en aucun cas que nous changions nos habitudes... (Il relâcha la pression sur son bras) Mais cette fois, je n'ai pas envie de jouer. Cet homme n'est pas de notre royaume et pour la sécurité de tous, vous devez me dire de qui il s'agit !

Maria perdit son petit sourire et récupéra son bras. Elle se traita d'idiote pour ne pas s'être mise à leurs places. Le royaume était en conflit avec Maléas et elle se permettait encore ce genre de fantaisie. Elle aurait dû rassurer Laurent dès le début.

- C'est vrai, tu as raison... Je te prie de bien vouloir m'excuser. (Elle remit une mèche de cheveux derrière son oreille) L'homme que tu as vu est le fils d'un vieil ami de mon mari. Cela faisait au moins dix ans que nous ne l'avions pas vu. Et oui, il n'est pas d'Edolia, mais de Maléas...

A peine eut-elle prononcé le nom du royaume ennemi que les yeux de Laurent s'assombrirent. Inquiète d'une réaction potentiellement violente, Maria tenta de calmer la tempête avant l'heure :

- Laurent, ce jeune homme n'a rien à voir avec le prince et ses idées, il est même plutôt contre lui. Il ne représente aucun danger pour nous et c'est un ami d'enfance de Lina, elle va être contente de le revoir.

Le problème changeait d'aspect... Le guerrier regardait la Duchesse comme un juge regarderait une personne coupable de crime.

- Et que nous vaut l'honneur de sa visite ? Car ce n'est franchement pas le bon moment ! Et pour parler de mauvais moments, ils étaient en plein dedans. Entre Maléas, Stephan et Lina, ils avaient déjà beaucoup de choses à gérer pour ne pas qu'un problème de plus vienne s'ajouter à la pile déjà vacillante.

Son chef était à fleur de peau, limite à lui mettre sur la figure tellement il angoissait à l'idée de quitter le royaume une petite semaine et les pigeons d'Aaron n'annonçait rien de bon. Tout ce qu'il voulait, là, maintenant, c'était presque qu'on lui dise : aller, va te poser au soleil une petite heure, c'est la paix, y a aucun soucis, tu peux rêvasser tranquille.

Car question tranquillité, les quotas étaient à revoir...

La Duchesse jouait avec ses bagues et un léger malaise apparut sur son visage :

- Je viens de me rendre compte que j'ai fait une petite bêtise...

Elle avait parlé d'une voix fluette ne lui ressemblant pas et sa gêne ne rassura pas du tout Laurent. Silencieux, il la regardait avec insistance attendant qu'elle s'explique.

- Il est venu dans l'espoir de voir Lina, il m'a demandé où elle était parce qu'il avait hâte de la revoir et il souhaitait lui demander quelque chose en rapport avec le bon vieux temps...

Laurent haussa un sourcil et lorsque la Duchesse lui prit le bras pour l'emmener vers le jardin de roses, il ne résista pas et se laissa porter. Leur petite balade se termina devant un arbre majestueux qui avait un peu souffert de la chaleur dû à l'incendie. Les feuilles étaient en partie calcinées, mais le tronc et les branches ne montraient aucunes faiblesses.

Maria passa la main sur l'écorce et de ses doigts parcouru un tracé qui avait été fait à la pointe d'un couteau

« D / L » était gravé profondément dans le bois et avait grandi en même temps que l'arbre.

Laurent apercevait également un cœur entourant ces deux lettres.

Qui n'avait jamais gravé des choses sur les arbres ?

Quand on était gamin, on avait tellement de rêves de grandeur auquel on croyait. Jusqu'au jour où le monde des adultes nous envoie une claque en pleine figure et que l'on s'aperçoit que tout ce qu'on souhaitait avant, n'avait plus la même importance. C'était les désirs d'aujourd'hui qui comptaient. Curieux, il continua son interrogatoire :

- Et comment s'appelle-t-il ?

La Duchesse toujours très gênée au point que Laurent se demandait vraiment ce qu'il se passait, lui répondit avec timidité :

- Damien, Damien Troller

Le guerrier s'adossa contre l'arbre et croisa les bras, faisant face à Maria :

- Vous pensez que le sujet de sa demande à un rapport avec cet arbre ?

La Duchesse demeura silencieuse et son expression ennuyée fit prendre conscience à Laurent que ce n'était pas une blague.

- Maria, ne me dites pas que ce Damien qui vient de Maléas souhaite demander Lina en mariage !

La Duchesse se mordit la lèvre inférieure et Laurent jura. Il avait bien besoin de ça, un amour de jeunesse qui venait avec l'espoir de poursuivre ce qu'il avait commencé dix ans plus tôt... Stephan allait être ravi !

Se passant une main dans les cheveux, il souffla tout en gardant les yeux posés sur la Duchesse.

- Heureusement qu'il ne passera pas la première porte du château...

Maria cacha son visage de ses mains et se retourna, totalement honteuse.

Mais qu'avait-elle fait ?

Elle avait été si surprise et contente à la fois de revoir Damien, qu'elle n'avait pas réfléchi. Elle refit face à Laurent qui la regardait sans rien comprendre.

- Elle est là ma bêtise... je lui ai donné mon sceau afin qu'il puisse entrer... (Le regard assassin du guerrier la fit reculer) Je n'ai pas réfléchi et j'ai pensé que ma fille serait contente de le revoir après tout ce temps... j'avais complètement oublié qu'il était amoureux.

Ils n'étaient pas sortis des ennuis. Lina risquait plutôt de ne pas supporter le comportement de son fiancé quand celui-ci apprendrait pour quelle raison ce noble de Maléas venait lui rendre visite...

Laurent attrapa la Duchesse par la main et l'entraîna vers son cheval :

- Dites-moi au moins qu'il sait qu'elle est fiancée...

Maria n'essaya même pas de ce débattre et le laissa la hisser sur la monture.

- Il était tellement pressé que j'ai seulement eu le temps de le prévenir qu'elle était sous protection.

Le guerrier monta à son tour et talonna son cheval afin de ne pas perdre de temps.

- Il va falloir réparer votre bêtise, Duchesse... En espérant que Stephan n'ai pas déjà tué le visiteur.

L'homme avait prit de l'avance et le revoir vivant risquait fort d'être un miracle. Convoiter Lina c'était risquer de réveiller un être qu'on préférait garder à l'ombre et bien enchaîné. Ce Damien allait passer un sale quart d'heure et Laurent devait se préparer également à protéger la Duchesse. Stephan allait vraiment être en colère et il allait devoir le calmer.

- Au fait Maria, merci pour la mission suicide...

La Duchesse s'excusa une nouvelle fois du bout des lèvres et s'accrocha un peu plus à la crinière de l'étalon couleur chocolat. Elle venait de prendre conscience que sa bêtise n'allait pas seulement mettre son futur gendre en rogne contre elle, mais sa fille réagirait également de la même façon... Elle se traita une nouvelle fois d'idiote et se mit à redouter la future altercation...

Peut-être allait-elle se cacher un moment...

Stephan abandonna sa hache et le bois qu'il était en train de couper pour faire une pause. Ça aussi c'était un véritable entraînement et même s'il existait des personnes au château pour le faire, il tenait à garder certaines habitudes qu'il avait apprises dans son village. Couper du bois pour chauffer sa demeure était la première chose que son père lui avait montrée, avant de lui apprendre à le façonner...

Le ciel était couvert mais ça ne l'empêchait pas d'avoir chaud et d'avoir besoin de se rafraîchir, ça lui donnerait également une occasion de voir si Lina s'en sortait avec ses nouvelles boutures. Il se retourna et voulu prendre le chemin du jardin afin de jouer les troubles faits au milieu des roses mais l'homme qui s'approchait à grand pas l'arrêta.

Jamais personne à part ses hommes ne venait jusque chez lui et le dernier en date qui n'avait pas été invité devait être en train de servir de repas aux loups sur le bord d'un chemin perdu.

Stephan plissa les yeux, plus par habitude que par nécessité et scruta l'inconnu. Celui-ci était brun, rasé de près et avait une carrure plus proche d'un valet que d'un chevalier. Son visage aux traits fins et aristocratiques arborait un sourire franc mais le guerrier serra les mâchoires lorsqu'il vit les habits que l'homme portait. La tenue reconnaissable des nobles de Maléas.

Ce n'était pas le moment.

Stephan regarda autour de lui afin d'essayer de comprendre comment un tel personnage avait pu franchir les murs d'enceintes du château et surtout comment avait-il fait pour se retrouver ici ?

D'après les pas sûrs et le visage peu surpris de l'inconnu, il savait où il allait.

Mais savait-il dans quoi il allait se fourrer ?

Il en aurait le cœur net dans les minutes à venir. L'homme s'approcha de lui, gardant son éternel sourire et semblait vouloir le saluer. Il avait tendu la main vers lui, attendant certainement un accueil chaleureux, mais Stephan n'allait pas du tout lui donner satisfaction. Frissonnant face à la froideur que le guerrier prenait plaisir à lui faire ressentir, il baissa le bras et tenta de trouver des mots qui pouvaient s'assembler pour former une phrase :

- Heu...Bonjour...Damien, je m'appelle Damien... Ravi...

Stephan aimait ce sentiment de pouvoir qu'il ressentait lorsqu'il intimidait les personnes qui lui faisait face. Il aimait tout autant ne pas se montrer aimable :

- Pas moi ! Voir une personne de Maléas me met sur les nerfs.

L'homme perdit son sourire et prit un air sérieux.

- J'ai beau être de ce royaume ce n'est pas pour autant que je suis d'accord avec son dirigeant...

Le guerrier haussa les sourcils, sans son faux sourire, l'inconnu reflétait tout autre chose : de la détermination. L'homme savait exactement pourquoi il était ici.

- Alors, pour tout vous dire, je n'en ai strictement rien à faire. Pour moi, vous êtes de Maléas, vous allez directement visiter les oubliettes (Il croisa ses bras sur la poitrine) Mais ma grande question c'est : Pourquoi êtes-vous ici, Damien ? Personne ne vient chez moi sans y être invité...

Le noble regardait Stephan d'un air dédaigneux et un regard triomphant illumina son regard :

- Je viens voir une amie d'enfance, Lina De Lavalière...

Très bien, ce Damien n'arrangeait pas son cas... en plus d'être du royaume ennemi, il voulait voir Lina. Stephan resta de marbre et se canalisa. D'une voix proche de l'agacement, il poursuivit son intimidation :

- Je vais plutôt vous montrer les cachots...

L'homme fronça les sourcils et prit une voix autoritaire. Cette même intonation qu'il devait utiliser pour parler à ses valets et hommes à tout faire... Rien qui ne l'arrangerait en tout cas.

- On m'avait prévenu qu'elle était sous protection, mais j'ai le droit de la voir, avec ou sans votre accord.

Le noble fluet le défiait, pensant certainement parler à un sous-fifre, il croyait avoir une quelconque autorité sur lui. Sauf qu'il se trompait et il ne put cette fois-ci se canaliser d'avantage. Il attrapa Damien par le tissu hors de prix qu'il portait et le colla violemment contre le mur de sa maison. Il pensa, en voyant du coin de l'œil sa hache, que l'intrus avait de la chance qu'elle soit si loin. Il lui lança un regard à glacer le sang.

- Essaie un peu pour voir... Je te promets que tu ne vas pas être déçu du voyage...

Il l'écrasa une nouvelle fois contre le mur et Damien ne put s'empêcher d'exprimer un râle de douleur lorsqu'il percuta la pierre.

- Stephan !

Les deux hommes tournèrent la tête et Lina porta les mains à sa bouche en reconnaissant l'homme que tenait son fiancé. Ce n'était pas possible. Pas Damien. Jamais elle n'aurait pensé le revoir un jour et le voir en plein Edolia alors que leurs royaumes n'étaient pas vraiment

amis, était des plus surprenants. En gros, Damien venait de se mettre dans une situation délicate, même si le revoir lui faisait chaud au cœur.

Elle s'avança vers eux et Stephan lâcha sa proie tout en gardant un œil sur lui. Il voyait le noble totalement sous l'emprise de la jeune femme, les yeux grands ouverts et la bouche qui tombait. Le guerrier reporta son attention sur sa fiancée avec un regard autant exaspéré qu'énervé.

Lina le comprenait, mais c'était un ami et Damien ne réagissait ainsi que parce qu'il ne l'avait pas vu depuis plus de dix ans.

Du moins, elle le pensait.

Voulant prendre les devants, elle s'arrêta face à son ami d'enfance :

- Damien, que fais-tu ici ?

Ravi que le protecteur soit mis de côté, le noble s'engaillardit :

- Lina, je t'aurais pensée plus heureuse que cela de me revoir... Mais je suis content que tu m'aies reconnu...

La jeune femme émit un léger rire avant de rabattre ses cheveux libres vers l'arrière à l'aide sa main. Face à elle, Damien ne cessait de la regarder de bas en haut et elle se permit de voir de plus près cet ami d'enfance qui avait si peu changé. Ses cheveux étaient bruns et courts, ses yeux, eux, restaient les mêmes, vifs et expressifs. Il était resté aussi frêle que dans ses souvenirs et à côté de lui, Stephan était une montagne. Mais malgré cette différence, il lui avait tenu tête. Au final, Damien était devenu un noble séduisant mais elle se demandait vraiment pour quelle raison il avait pris le risque de venir en territoire miné.

- Je suis plutôt surprise, je ne pensais pas que nos routes se recroiseraient...

Il s'avança un peu plus vers elle et jeta un coup d'œil vers Stephan lorsque celui-ci émit un grognement de protestation.

- C'est le destin, Lina, bien sûr que nos routes allaient se croiser, c'est ce qui était prévu, souviens-toi... Je suis l'homme le plus chanceux du monde...

Damien était euphorique et la jeune femme le regardait sans comprendre. Elle esquissa un geste de la main afin de tenir Stephan éloigné car elle le sentait sur le point de craquer. Lui avait peut-être compris, mais elle ne voulait pas juger trop vite.

- Damien, je ne comprends pas... je ne vois pas de quoi je devrai me souvenir.

Le noble parut blessé. Mais cela ne dura pas plus de quelques secondes avant que son visage n'exprime de nouveau une joie de vivre qui énervait encore plus le guerrier.

- Ce n'est pas grave, cela remonte à si longtemps... Mais cette promesse gravée sur cet arbre, moi je ne l'ai pas oublié et je me présente aujourd'hui pour l'honorer.

La lumière se fit d'un coup dans l'esprit de la jeune femme. Mais quel idiot ! Comment pouvait-il croire qu'une promesse d'enfants de dix ans était encore d'actualité ! Il restait malgré tout quelqu'un qu'elle avait apprécié et elle ne souhaitait pas vraiment que son fiancé lâche sa bête.

- Écoute, on était des enfants, ce n'était pas sérieux et ma vie a prit une direction très opposée à la tienne. Tu devrais rentrer à Maléas...

Stephan vit apparaître de la colère dans les yeux de Damien et celui-ci serra les poings, regardant Lina droit dans les yeux :

- Non, c'est sérieux pour moi, j'ai attendu toutes ses années pour être digne de cette promesse...

Le guerrier s'interposa entre eux et le fit reculer en le repoussant de sa main. Il préférait de loin être là, entre sa fiancée et cet homme.

- Tu as attendu toutes ses années pour quoi ? Vas-y... Exprimes toi clairement afin que je puisse en toute légalité t'éclater le visage contre le mur de ma demeure...

Stephan avait perdu toute patience et les intentions de cet homme étaient plus que claires. Il gardait un minimum de calme par respect pour Lina, mais c'était plus que limite.

La jeune femme voyait que son homme bouillait de l'intérieur, mais comme elle sentait que Damien n'abandonnerait pas, elle le laissa faire.

Son ami d'enfance ne semblait toujours pas comprendre que l'homme qui lui faisait face n'était pas un simple soldat et il reprit son ton hautain et autoritaire, ne sentant pas le danger arriver :

- Votre mission est terminée, je suis venu la demander en mariage et lui assurer un avenir radieux. Comme je l'ai promis.

Son sourire triomphant fut vite supprimé par le poing qu'il reçut en plein visage et il s'affala sur le sol, salissant ses beaux vêtements. Stephan le retourna sans ménagement et le leva du sol par le col de sa veste.

- Lina va se marier avec moi et je tiens à préciser que c'est son choix. Je te conseille vivement de quitter Edolia rapidement pendant que je me contrôle encore...

Damien avait le sourcil fendu et il dû fermer son œil gauche à cause du sang qui lui coulait sur le visage. Il était encore sonné, mais Stephan savait que l'information avait dû passer. Son regard fût attiré par un anneau brillant que l'intrus portait à son doigt, il reconnu tout de suite l'armoirie qui y était représenté. Lui enlevant le bijou, il lâcha Damien qui s'écrasa au sol dans un gémissement et montra la bague à Lina.

- Si ta mère pense que l'on n'a pas assez de choses à se préoccuper, elle se trompe ! J'espère qu'elle choisira un meilleur cadeau de mariage.

Il était furieux. La jeune femme comprit mieux comment Damien avait pu pénétrer sans encombre dans le château et elle espérait que sa mère avait une bonne explication.

- Mais qu'est-ce qu'y lui a prit ? Stephan, là, je ne la comprends pas...

Son fiancé se rapprocha d'elle, ignorant totalement le noble qui se remettait péniblement sur ses pieds.

- Après William, c'est maintenant lui... juste pour savoir, je vais devoir en tuer combien ? Lina grimaça à sa remarque. Elle savait que Stephan détestait plus que tout quand un autre homme voulait se l'approprier en prétendant être dans ses droits.

- Déjà, tu ne tueras pas celui-là...

La voix forte de Laurent les fit réagir. Le second de Stephan avait fait le trajet au pas de course et était essoufflé.

- Stephan, c'est un malentendu, rien de grave.

Le guerrier se détacha de sa future femme et bouscula sans un regard Damien, qui défroissait avec peine ses vêtements :

- Rien de grave ! Laurent, cet homme débarque avec la bénédiction de la Duchesse et prêtant que ma future femme lui revient de droit à cause d'un tronc gravé et d'une promesse d'enfant... J'ai autre chose à penser ! Et ça me met hors de moi.

Son second grimaça tout comme l'avait fait Lina quelques minutes auparavant.

Que répondre à cela ?

A part faire en sorte que Damien reparte vivant, il ne pourrait pas faire grand chose et son chef avait raison, il n'y avait pas besoin de genre de soucis supplémentaires.

Damien regardait d'un œil noir les deux guerriers puis leva les yeux vers Lina tout en finissant d'enlever la poussière sur sa manche :

- C'est vrai ça ? Tu souhaites t'unir à cet homme sans manière ?

La jeune femme croisa le regard de son ami d'enfance et remercia silencieusement Laurent d'avoir pris le bras de Stephan afin de le retenir.

- Oui, c'est ce que je souhaite le plus au monde. Pour ce qui est de ses manières, il n'en a aucunes pour les personnes qui me revendique ou qui ont des tendances à la trahison... Ou encore envers les membres d'autres royaumes qui ont des envies d'espaces.

Elle se rapprocha de lui et sa voix se fit plus douce :

- J'aime cet homme... Damien, rentre chez toi s'il te plaît et fait ta vie de ton côté. Les conflits entre nos deux royaumes risquent de devenir violents. Il faut que tu partes.

L'homme qu'elle avait vite reconnu malgré les dix ans de séparation la regardait avec déception. Il jeta un dernier coup d'œil aux deux guerriers et se passa une main dans les cheveux avant de s'essuyer le visage avec un petit bout de tissu sorti de sa poche.

- Je vois que je ne fais, de toute évidence, pas le poids. Je ne vais pas m'acharner pour quelque chose de perdu d'avance. Soit heureuse.

Laurent pu relâcher son chef. Tout comme lui, il avait eu la même pensée. Ce Damien était intelligent et juste pour ça, Stephan décida qu'il ne l'abîmerait pas plus et le laissa partir.

Une fois le noble disparu de leur champ de vision, Lina se tourna vers Laurent et laissa exploser sa colère à la grande surprise de son fiancé :

- Tu savais ! Comment as-tu pu le laisser venir jusqu'ici ? Et où est ma mère ?

Son ami regarda son chef pour y trouver du soutien, mais il n'y vit que la même haine qui animait l'Ambassadrice. Il maudit la Duchesse qui avait préféré éviter la confrontation et il se prépara à payer pour elle, mais il ne le ferait pas sans se défendre un minimum.

- Je ne l'ai su seulement que lorsque la Duchesse a bien voulu m'en parler à force que je la questionne. Il avait déjà prit pas mal d'avance... Maria est au château, elle n'avait pas réfléchi, trop contente de le revoir et pensant qu'il en serait de même pour toi... Elle n'avait pas fait le rapprochement avec cette gravure, mais quand elle s'en est rendu compte, elle l'a tout de suite regretté... Elle préfère en parler lorsque vous serez tout les deux moins en colère contre elle et elle s'excuse.

Lina réfléchissait au comportement qu'elle devait avoir face à son ami qui n'était pas du tout à l'aise. La prenant de court, Stephan posa la main sur l'épaule de son second :

- Nous allons avoir une bonne discussion avec la Duchesse. Ce que je retiens c'est que tu es venu dès que tu as su. (Il tourna la tête vers sa fiancée avant de reporter son attention sur Laurent) Tu peux nous laisser, il faut que je parle à ma future femme...

L'intonation de voix du guerrier n'annonçait rien de bon et la jeune femme senti sa respiration ralentir. Stephan était en colère et elle se doutait déjà du sujet de discussion : y en a-t-il d'autres ?

Laurent hocha la tête et avec un léger sourire pour Lina, il partit vérifier si Damien avait bien quitté le château.

Une fois son second hors de portée des yeux et des oreilles, il se retourna et lui fit face. La jeune femme frissonna. Son fiancé avait le visage fermé et les yeux noirs. D'un geste de la main il indiqua la porte d'entrée et la laissant passer devant, ils s'engouffrèrent à l'intérieur avant de s'arrêter dans la bibliothèque.

Depuis que ce Damien de Maléas avait quitté son champ de vision, il ne pensait qu'à une chose : Comblé le vide qui s'était créé. Il ne pouvait pas l'expliquer mais à chaque fois qu'un homme venait pour tenter de lui enlever Lina, il ressentait un besoin primaire de marquer de nouveau son territoire.

Lina s'était retournée et le regardait avec une expression inquiète, tenant du bout des doigts le pendentif qu'il lui avait offert. Elle ne le quittait jamais.

La jeune femme avait le souffle court, elle avait déjà vu Stephan plusieurs fois sortir de ses gongs, mais jamais elle n'avait vu un tel regard. Elle ne pouvait plus rien déceler.

De la colère ? Du désir ? De l'agacement ?

Ou peut-être, est-ce tout à la fois... Totalement désespérée devant lui alors qu'il gardait obstinément le silence pendant qu'il s'avavançait, elle tenta de le calmer :

- Stephan, vraiment, jamais je n'aurais cru qu'il reviendrait à Edolia...

Le guerrier s'arrêta à quelques centimètres d'elle et lui prit le menton entre ses doigts :

- Là, maintenant, je n'en ai rien à faire de lui... (Sa voix ce fit rauque) c'est entre toi et moi...notre promesse à nous...

Lina s'humecta les lèvres à la pensée de ce qui allait suivre. Elle avait tout de suite compris l'état d'esprit de son fiancé et rassurée, elle voulut en jouer... un petit peu.

- Oh, Damien aurait-il ébranlé ta position de mâle dominant ? L'idée que je puisse repartir avec lui t'aurais-t-il traversé l'esprit ?

Stephan fronça les sourcils et captura sa bouche avec fougue. Bien sûr que ça lui avait traversé l'esprit... Tous ceux qui venaient pour la demander en mariage avaient tellement plus à offrir que lui. Mais comme à chaque fois, il se rappelait leur discussion à ce sujet et il se muait alors en un être possessif et violent. Quiconque oserait la lui prendre en paierait le prix fort. Lina avait fait son choix, et c'était lui.

Ce yoyo qu'il faisait avec sa propre estime, le mettait à mal et il avait besoin effectivement de se rassurer... Il fallait qu'il grave de nouveau en lui la confirmation qu'elle lui appartenait, à lui seul.

La jeune femme répondait à son baiser et il savait qu'elle avait cerné le problème. Il mit fin à cet échange qui avait éveillé tous ses sens et son sexe se fit pressant. La laissant reprendre son souffle, il posa son front contre le sien.

- Il devrait exister un moyen de faire comprendre aux autres hommes qu'une femme n'est pas libre juste en la regardant...

Lina lui sourit et passa ses bras autour de son cou afin de se coller contre lui et son érection.

- Je suis à toi, et que nous le sachions tous les deux me suffit... Prend tout ce dont tu as besoin pour aller mieux...

Elle termina sa phrase en un chuchotement sensuel et Stephan ne se fit pas prier. Il la souleva en l'embrassant et la fit s'asseoir sur l'accoudoir du divan. Elle n'avait aucune idée de la manière dont il avait pu se débarrasser aussi vite des morceaux de tissus qui faisaient barrière. Elle l'accueillit en elle avec délectation. L'instinct de possession de son fiancé la mettait dans de tels états d'excitation qu'elle était plus que prête pour lui.

Elle croisa ses jambes autour de sa taille et le laissa la pénétrer encore plus profondément tandis qu'il la maintenait de ses bras puissants. Elle ne sentait plus l'accoudoir sous ses fesses, mais ses mains et elle savait qu'ainsi, il pouvait lui faire l'amour où bon lui semblait, la baladant de pièce en pièce.

Et c'est ce qu'il fit.

La table de la cuisine, les escaliers, le palier... tous les endroits y passaient, rythmé par ses coups de reins qui la faisaient gémir de plaisir. Elle se doutait que s'il faisait nuit, il serait même passé par le jardin pour tester la solidité de son banc. A cette pensée, elle resserra sa prise autour de son cou, lui enfonçant les ongles dans la peau alors qu'il la possédait de plus en plus violemment et en sentant l'orgasme lui monter jusque dans le creux de son ventre.

Stephan la déposa dans le lit alors qu'elle subissait encore ses assauts. Les gémissements de sa future femme s'étaient changés en cris et il avait senti tout son corps se tendre sous la vague de plaisir. Ne ralentissant aucunement le rythme alors qu'elle s'envolait, il ferma les yeux et se concentra sur les sensations que les spasmes procuraient sur son sexe. L'enserrant et le relâchant plusieurs fois de suite. Il ne lui fallut pas longtemps avant que sa propre jouissance n'explose et il retomba auprès d'elle à bout de souffle.

Il eut à peine le temps de poser la tête sur la couverture drapant le lit que la jeune femme se blottit contre lui avec un grand sourire.

- Tu vas mieux ?

Stephan se mit à rire et lui embrassa le front encore en sueur :

- Oui, c'est beaucoup mieux... cela complète notre entraînement et je me sens bien.

Lina pressa son visage contre son épaule et resserra le bras qu'elle avait posé sur son torse. Il l'enlaça afin de la maintenir ainsi contre lui. Un autre sujet lui taraudait l'esprit et le moment était bien choisi :

- Ma chérie, avec autant d'exercices, nous risquons d'être parent assez tôt...

La jeune femme relâcha la pression de son bras et leva la tête. D'un mouvement fluide elle se retrouva à cheval sur lui. Les pans de sa robes reprirent place de chaque côté de ses jambes et elle prit appuie sur ses mains afin de se pencher vers le visage de son fiancé. Ses cheveux suivirent le mouvement et formèrent un écran autour d'eux, leur assurant une intimité supplémentaire.

- Tu as le désir d'être père...tôt ?

Stephan leva un bras et lui caressa la joue avec un petit sourire :

- Peut-être est-ce déjà en cours...

Lina se mordilla la lèvre et le regard interrogateur de son futur mari la poussa à lui en dire plus :

- Je pensais attendre notre mariage avant d'arrêter de compter...

Le guerrier haussa un sourcil et la jeune femme se redressa :

- Compter ??

Elle posa ses mains sur sa poitrine et le libéra avant de s'asseoir auprès de lui. Intrigué, il se redressa et lui fit face. Lina était attendrie de savoir qu'il tenait à être père et surtout à ne pas spécialement attendre.

- Toutes les femmes d'Edolia comptent, afin de ne pas avoir une dizaine d'enfant. Cela limite les risques lorsqu'un couple n'en souhaite pas. Tu ne savais pas ?

Non, il ne savait pas, mais il était sûr d'une chose, il voulait que Lina arrête ses calculs. Il se laissa retomber sur le lit et l'attrapant par la main, l'attira contre lui.

- Alors arrête de compter, on a jamais rien fait comme tout le monde, pourquoi maintenant ?

La jeune femme prit appui sur son coude et l'embrassa.

- Très bien, je laisse le destin choisir.

Elle se releva et descendit du lit, ils avaient déjà assez traînés et l'après-midi touchait à sa fin. Le dîner n'allait pas tarder à être servit et ils avaient déjà dépassé leur nombre de retard possible. Un de plus, ce serait indécent.

Parler à sa mère aussi...

Elle ne pouvait pas vraiment mettre de nom sur ce qu'elle ressentait. Généralement, elle détestait lorsque ses émotions se bousculaient toutes en même temps. Elle était heureuse de cette décision d'enfant et ce choix en commun accord avec l'homme qu'elle aimait lui donnait envie de s'allonger près de lui...Mais penser à sa mère et à cette histoire avec Damien la mettait dans un état d'énervement intense et elle savait que pour Stephan c'était la même chose. La Duchesse avait voulu éviter la confrontation sur le moment, mais ce soir elle n'aurait aucune échappatoire...

Elle le promettait.

Son fiancé glissa ses mains autour de sa taille et lui déposa un baiser dans le cou

- Normalement nous pourrions prendre la route dans trois jours... Tous est prêt.

Lina fut pour la seconde fois heureuse. Ce voyage, elle l'attendait avec impatience, elle était tellement pressée de rencontrer la famille de Stephan autant que la sienne qu'elle n'avait cessé de lui demander une date de départ.

Et leur retour signifiait qu'il s'unirait enfin devant le roi, légalement.

Edolas faisait les cent pas dans la salle à manger. La table était prête, remplie de nourriture, mais l'appétit n'était pas au rendez-vous et il savait qu'il en serait de même pour Stephan. Continuant à parcourir les quatre coins de la pièce devant les regards inquiets des gardes, il relu les quelques lignes qui avaient été griffonnées maladroitement sur le parchemin.

Les galères n'allaient pas cesser de sitôt.

La porte s'ouvrit et ses convives habituels entrèrent. Son fils fut celui qui le vit le premier.